

## Travail de maturité de Céline Jaquet-Chiffelle

### *La beauté des abîmes*

Laudatio de Michel Schlup

J'ai le plaisir de vous présenter un travail littéraire d'une grande qualité. Il s'agit d'une nouvelle rédigée par Céline Jaquet-Chiffelle du Lycée Denis-de-Rougemont qui a pour titre *La Beauté des abîmes*.

C'est le récit d'une passion dévorante, frénétique, exclusive entre un peintre et son modèle qui devient sa muse. Mais cette passion est singulière. Elle se déroule dans le monde des rêves où l'auteur a relégué son héros qui ne fait plus partie du monde des vivants. En lui prêtant cependant la faculté de rejoindre le monde terrestre chaque nuit. Une étrange position qui permet au personnage de vivre sa passion sur le plan onirique et de voir vivre sa muse dans le monde réel sans avoir aucune prise sur elle. On suit ainsi l'action à travers le **je** de l'artiste glissant sans cesse entre ces deux mondes qui s'interpénètrent. Mais cet amour se brise brutalement lorsque l'amant découvre l'infidélité de sa muse dans le monde réel.

C'est sur ce canevas peu ordinaire et surréaliste que Céline Jaquet-Chiffelle a construit sa nouvelle, avec talent. Le récit est bien conduit et structuré, malgré la difficulté de passer d'une temporalité à l'autre. Les différentes phases de la passion sont finement décrites escortées par des dialogues qui donnent à la narration une grande vivacité, le tout vibrant d'une belle intensité dramatique. Les vers de Baudelaire placés en épigraphe des cinq chapitres donnent le ton de chaque épisode et en effleurent subtilement le sens.

Mais le meilleur de cette nouvelle est dans la langue, une langue d'une grande fraîcheur, très personnelle, innovante et recherchée qui file d'heureuses métaphores et autres figures de style. Une écriture bien maîtrisée qui se ressource dans la mythologie et la littérature. A titre d'exemple, voici un passage choisi au hasard où l'amant contemple sa muse en train de s'éveiller :

« A l'aube, je la regardais somnoler. Comme si elle était en lien direct avec l'astre qui se réveillait timidement, ses paupières se soulevaient toujours au moment de l'aurore. Chaque matin, elle plongeait son regard dans mes yeux bleu nuit, et je voyais scintiller dans le sien une forêt entière dessinée par les nuances verdoyantes qui s'embrassaient et se rejetaient. Elle était douloureusement belle : la conviction que je n'absorbais jamais de mes yeux l'entièreté de sa splendeur me faisait souffrir. Mais c'était bien une douce peine, une agonie qui était oxygène pour moi. »

Pour élaborer cette nouvelle, Céline a eu apparemment la chance d'être guidée, conseillée par un mentor attentif et bienveillant en la personne de Raphaël Geiser que je tiens ici à féliciter pour la qualité de sa direction.

**Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur.** Qu'il me soit permis ici de faire une légère observation. Aussi lumineux soit-il, le travail d'écriture de Céline pourrait encore gagner en perfection s'il bannissait les quelques clichés et lieux communs choisis **parfois** pour décrire le corps et les charmes féminins.

Mais cela n'enlève rien au mérite de ce travail d'exception qui est sans doute, je l'espère, le prélude à une carrière d'écrivaine. Céline Jaquet-Chiffelle en a assurément tous les atouts.